

AUTOUR DU MONJE

L'entretien de l'armée américaine coûtera, dit-on \$37,000 par jour.

Les feux de prairies font des ravages considérables tout autour d'Edmonton. Territoires du Nord-Ouest.

Un noyé a été trouvé à St-Pierre les Becquets. C'est un nommé Ed. Hamel, de Ste-Croix, de Lotbinière, qui a péri lors d'une tempête sur le lac St-Pierre, en novembre dernier.

La plus petite montre qui ait été fabriquée, appartient à une princesse de Russie, ce bijou a deux cinquièmes de pouce de diamètre.

L'Assomption, 4.—Le Dr Charles Dorion, est décédé, mardi, à l'âge de 85 ans.

Le correspondant du "Soleil", à Ottawa, croit que la session fédérale va finir, vers le 24 mai.

Un peloton d'ingénieurs de la compagnie du Pacifique est à faire l'exploration de la ligne projetée de Toronto à North Bay.

On lave le linge sal au Japon en l'attachant derrière une chaudière, et on le laisse ainsi traîner à l'eau courante jusqu'à ce qu'il soit net.

Du 1er janvier au 12 avril, plus de 10,000 émigrants sont allés s'établir au Manitoba.

Cornwall, 8.—Le cadavre d'un homme de 35 ans environ, a été trouvé sur la voie ferrée du Grand Tronc hier soir vers 9 40 heures. La tête était complètement séparée du tronc. L'individu a été vu aux abords de la gare hier dans la journée, et s'est donné le nom de James Donnelly. Il disait qu'il voulait se rendre à la rivière Beaudette.

Au moment des fêtes du Centenaire des croisades, qui furent célébrées en 1895 à Clermont, un comité se forma en Auvergne pour l'érection d'un monument destiné à perpétuer le souvenir de ce grand événement historique.

Ce monument est aujourd'hui à peu près terminé; il s'élève au sommet de la ville de Clermont, sur la place Royale et sera inauguré le 29 juin prochain. Il se compose d'une fontaine à plusieurs vasques en gruit de Volvic, surmontée d'une statue en bronze du pape Urbain II. L'ensemble du monument est l'œuvre de deux artistes auvergnats, MM. Heillard, architecte et Gourgoillon, sculpteur. La statue du pape Urbain, II, qui mesure près de quatre mètres de haut, a été fondue par M. Thiébaud.

De grandes fêtes auront lieu à Clermont à l'occasion de l'inauguration de ce monument.

Le professeur Knapp a fait, jeudi, l'essai de son bateau roulant dans la baie de Toronto. L'expérience a bien réussi.

A Paris, M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, a annoncé à la chambre des députés que la Chine avait accordé à la France une concession pour la construction d'un chemin de fer du Tonkin à Yunnan Fou et promis de ne pas aliéner les provinces limitrophes du Tonkin. La Chine, dit M. Hanotaux, réserve de plus l'île de Hainan à la France.

Londres.—Une dépêche au "Daily Telegraph" d'Ansonan, sur le Nil, dit qu'une chaloupe canonnière arrivée à Dakota venant de Sheney rapporte qu'il y a eu un engagement avec les fugitifs de l'armée de Mahmond, près d'El Allah. Ces derniers ont perdu 200 hommes. Il y a eu 70 prisonniers.

Sorel.—Ulric Lusignan, l'auteur des vols à St-Ours, a été condamné par M. le magistrat Charles Dorion, à 5 ans de pénitencier, sur l'accusation d'avoir mis le feu au convent de St-Ours, 3 ans sur l'accusation d'incendier chez M. Octave Duhamel, de St-Ours, 2 ans sur l'accusation de vol avec effraction chez M. Olivier Laverdure, de St-Ours, et 2 ans, sur l'accusation de vol sacrilège de l'Enfant-Jésus, dans l'église de St-Ours. L'accusé a plaidé coupable à toutes les accusations.

Le Chili et la confédération Argentine ne s'accordent pas, et l'on s'attend à une rupture ouverte ces jours-ci.

Certains journaux américains conseillent à leurs lecteurs de boycotter les marchandises et les vins français, à cause des sympathies ardentes manifestées en France pour l'Espagne.

PATERSON, N.-J., 5.—Une nouvelle explosion dans une poudrière a eu lieu hier à Passaic. Une chaudière à vapeur de 20 tonnes a été lancée à une distance de 500 pieds.

On croit que des espions espagnols sont les auteurs de cette nouvelle catastrophe.

D'après le dernier recensement il y a 549,554 vaches dans la province de Québec. Supposons que la science ou l'amélioration des races rendent ces vaches capables de donner une pinte de lait de plus par jour, pendant les six mois de mai à octobre, à 3c par pinte, cela ferait une augmentation de revenu pour la province de \$16,486,32 par jour, soit \$1,824,753 pour les six mois; et, si l'augmentation était de deux pintes par jour, \$3,649,506 pour les six mois.

Les fêtes sont en hausse, comme conséquence de la guerre!

Le foin est en hausse, résultat de la guerre!!

La Sécheresse

On écrit de St-Jérôme—La sécheresse de la semaine dernière a propagé les feux de la terre nue. Les clôtures et même les traverses de la voie du Pacifique au-dessus de Saint-Jovite principalement, et aussi sur tout le parcours de Sainte-Thérèse à Labelle ont été grandement endommagés. Les officiers de la compagnie ont envoyé une équipe dans les environs du pont jeté sur la rivière au Diab.

M. JUAN DU BOSQ

Une conférence sur la question cubaine.

Toronto, 6.—M. Juan du Bosq, premier secrétaire de la légation espagnole qui a quitté Washington, a donné hier soir une conférence sur la question cubaine, à Massey Hall.

M. de Bosq parle très bien la langue anglaise, ayant reçu son éducation à Harvard et à Cambridge, Angleterre. Sa conférence était un éloquant plaidoyer en faveur de l'Espagne. Il a déclaré d'abord que les différents soulèvements qui ont eu lieu à Cuba pouvaient être attribués aux filibustiers américains, et il a raconté l'histoire de l'île depuis 1804. Il nie que Cuba ait été méprisée et surchargée de taxes, et il démontra en citant la statistique, qu'elle a un commerce étendu et prospère et que les taxes ne sont pas élevées. Il exposa ensuite l'origine et le développement de la rébellion actuelle, et insiste sur le fait que l'Espagne a finalement accordé tout ce qui lui avait été demandé sous la forme d'une constitution semblable à celle du Canada, avec, en plus, le privilège d'envoyer des représentants au parlement impérial.

Il était impossible à une nation ayant conservé quelque fierté de se rendre aux exigences des Etats-Unis. L'Espagne pourrait ne pas être victorieuse dans la guerre qui vient de s'engager, mais elle mourra en combattant.

M. du Bosq attaque violemment ce qu'il appelle "la presse jaune" des Etats-Unis, qui aurait déterminé la guerre en exagérant et dénaturant les faits, et il cite des exemples de ces faussetés publiées dans les journaux américains. La presse sensationnelle des Etats-Unis, dit M. du Bosq, n'a pas besoin de savoir la vérité et ne veut pas l'imprimer. Elle veut seulement des nouvelles qui se vendent bien "extra". Les journaux respectables des Etats-Unis n'ont pas d'influence ou n'en ont que peu.

M. du Bosq raille la constatation de la commission d'enquête du Maine, qui a conclu que l'explosion était due à une cause extérieure parce que le capitaine Sigbee et les autres officiers avaient déclaré qu'ils avaient pris toutes les mesures de précaution possibles et qu'une explosion ne pouvait se produire de l'intérieur. Donc le coup provenait de l'Espagne. Ce raisonnement est absurde.

M. du Bosq a terminé par un pathétique appel à la sympathie des Canadiens en faveur de la régence, dans son sublime effort pour sauvegarder les droits et la dignité de son pays et pour conserver à son fils la couronne d'Espagne.

La 29e batterie de l'Artillerie Royale, en garnison à Halifax, vient de recevoir ordre de se rendre immédiatement à St-Jean de Terre-Neuve.

Il est évident que l'Angleterre entend empêcher les navires espagnols d'aller et prendre du charbon, même par la force si c'est nécessaire.

PARLEMENT FEDERAL

L'hon. M. Fisher demande, cette année, à la chambre, de voter la somme de \$20,000 pour les préparatifs de l'exposition de Paris. Nonobstant cet argent devra trouver exagérée ou inutile, le ministre l'agriculture nous dit qu'il fera dans les crédits qu'il demande pour les arts, l'agriculture et la statistique, une réduction de \$25,200. D'après un tableau soumis à la chambre par M. McMillen, la réduction des dépenses dans ce département a été de \$35,000 depuis deux ans.

Sir Charles Tupper demanda quand l'on pouvait s'attendre à la clôture de la session.

Sir Richard dit qu'il croyait que c'était le chef de l'opposition lui-même qui pouvait répondre à cette question.

Le reste de la séance et celle du soir ont été consacrées au vote des subsides.

A la séance du soir, le vote des appropriations pour améliorations aux havres et rivières a donné lieu à quelque discussion.

La chambre s'est ajournée à minuit.

Ottawa, 9 mai.—Le gouvernement a définitivement approuvé les plans de construction du pont projeté vis-à-vis de Québec. Cela comprend le site et tous les détails de construction. Le pont aura un tablier de 1200 pieds de long et de 160 pieds de haut au-dessus du niveau du fleuve dans ses plus hautes marées. On dit ici que la compagnie du pont commencera les travaux dès l'été prochain.

ECHOS DE QUEBEC

Les ministres provinciaux ont reçu deux délégations, hier.

La C. M. B. A. a demandé un bonus pour lui permettre de recevoir dignement les délégués de cette société, qui se réuniront à Québec en août prochain.

Le révé. Dr Shaw, de Montréal, a demandé un bonus pour aider à l'éducation des élèves hébreux dans cette ville.

Les questions seront prises en considération. —Les commissaires du Havre ont obtenu d'Ottawa l'autorisation d'émettre de nouvelles dépenses au montant de \$250,000 pour construire un quai d'une longueur de 840 pieds, depuis la Pointe à Carey jusqu'au quai Atkinson. Ce quai va être mis en construction sans délai et les travaux poussés avec toute la rapidité possible.

—Le ministre de la milice, l'hon. Dr Borden, a décidé d'envoyer quelques uns de nos meilleurs officiers aux Etats-Unis pour y suivre de près la mobilisation et les manœuvres de l'armée. Il a choisi pour cette fin le député chirurgien général lieutenant colonel Tobin, le lieutenant colonel Wilson, commandant de la citadelle de cette ville, et deux autres officiers dont nous ne connaissons pas encore les noms.

Le Maine cassé sous 803 pards

M. Fabbé Luke V. McCabe, professeur du séminaire de Overbrook, Pensylvanie, vient de publier une brochure sur la destruction du Maine qui mérite d'être signalée. M. Fabbé McCabe prétend que le Maine n'a été détruit ni par une explosion extérieure, ni par une explosion intérieure; mais qu'il s'est tout simplement cassé en deux, par sa propre pesanteur, ayant été mal construit. Il apporte à l'appui de sa thèse une foule d'observations qui ne manquent pas de plausibilité.

En avant Grandès!

Le règlement autorisant notre corporation à contracter un emprunt de \$50,000 a été voté à l'unanimité mardi. Il y eut 63 votes d'inscrits en sa faveur, ces votes représentant plus de 247,000 de propriétés, tandis que pas un seul vote ne fut enregistré contre le règlement. Les habitants de Grandès ne tirent pas en arrière lorsqu'il s'agit du progrès de leur localité.

—Le collège dirigé par les Frères Maristes devenant trop petit pour le nombre des élèves qui va toujours croissant (il y en a 250 cette année) il est question d'y construire deux ailes; ce qui en fera un superbe édifice.

Quel est le meilleur tonique pour le sang et les nerfs

LE BROMA
Il guérit invariablement les douleurs dans les reins et dans le côté.

Prenez le encore dans tous les cas de faiblesse nerveuse et de débilité générale.

La neuralgie et le rhumatisme sont vite guéris par l'usage de ce premier tonique.

POUR VOS ACHATS DE PRINTEMPS

Mes marchandises pour la nouvelle saison étant maintenant arrivées, j'invite toutes mes pratiques et le public à venir faire leurs achats, et vous serez sûr d'économiser tout en ayant un bon choix.

JOS. VIEL
MARCHAND GENERAL.
Fraserville, P. Q.

TELEPHONE, No 29 BOITE B. P. 151

P. E. POIRIER
MAGASIN GENERAL

Marchandises Seches, Fourrures, Hardes Faites, Chaussures, Ferronneries, Vaisselles, ETC. ETC. ETC. ETC. ETC. ETC. BEURRE ŒUFS FROMAGE, OIGNONS, ORANGES, CITRONS, MORUF FRAICHE, MORUE FUMEE, EPERLAN FRAIS, NAUVES.

BOIS. AVOINE. ETC. ETC. ETC. ETC. ETC. ETC.

DEMANDEZ LA NOUVELLE FOURNAISE



L. HARRY GAUDRY
AGENT EN GROS
QUEBEC.

FONDERIE DE ST-ANDRE

Assortiment complet de POELES de tout genre, BOUILLOIRES de tout grandeur, pour fermes.

Nous avons aussi des patrons pour reparage des charnues fabriquées antérieurement par la maison Bertrand, de l'Isle-Verte.

Nous nous chargeons de la fonte de tout genre de machines en bas de 4,000 lbs. pour moulins de toute espèce.

Se charge de la pose d'appareils de gaz acétylène, à tres bonnes conditions.

JOS. A. DESJARDINS, ST-ANDRE.

POUR LES TEMPS CHAUDS

..... A L'APPROCHE DE LA.....

.... BELLE SAISON....

C'est le temps de faire usage de Bière double, Bière Mousseuse recommandées pour l'usage de la table. Les Porter Royal, Stout Porter & Lager, sont aussi de premier choix pour se désaltérer. Il n'y a rien comme les produits de la

CIE DE BRASSERIE DE BEAUPORT

On devra se procurer ces Bières, Porters et Lager garantis être purs; dans la fabrication desquels il ne rentre que l'orge et le houblon de qualité supérieure importés de Bavière et d'Allemagne et dont on ne saurait être trouvé de semblables ailleurs afin de ne pas accepter un article de qualité inférieure on fera bien de s'adresser à l'établissement populaire de

Ed. Boulanger,
..... SEUL AGENT AUTORISÉ.....
Fraserville, P. Q.

MORUE! ANGUILLES!

POISSONS DIVERS!!

Une belle chance pour l'acheteur prompt.

Des offres spéciales en Mèllasses de Choix, Thé, Cafés, vins de table, Vins de messe et conserves.

le carême approche!!

N. RIOUX & Co.

EPICIER EN GROS
162-164 RUE ST-PAUL QUEBEC

Membres des Cercles agricoles demandez nos prix et nos échantillons de

Grains et Graines DE BEMENCE de toutes sortes.

F. Kirouac et fils
COIN DES RUES St-Pierre et St-Andr QUEBEC.

O. PICARD A. PICARD
O. PICARD & FILS
PLOMBIERS, GAZIERS, FERBLANTIERS, ETC.
POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pose d'Appareils Electriques les plus perfectionnés et les plus modernes.

INSTALLATION DE Sonnettes Electriques
199 RUE SAINT JEAN QUEBEC.

Espace réservé PAR

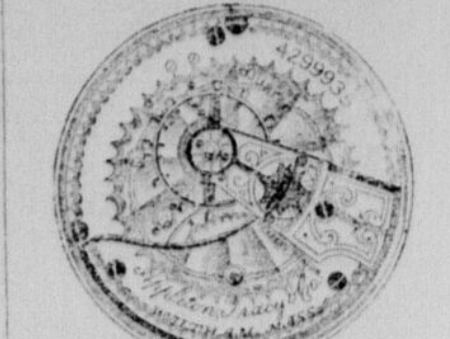
J.-B.V. Chamberland
MARCHAND EPICRIE

Specialité: bois de chauffage.

Rue du Sault, Fraserville, P. Q.

CARRIER, LAINE & CIE
Manufacturiers de bouilloires, engins, fournitures pour Beurrieres et Fromageries, Etc., Etc., Lewis P. Q.

R. X. St-Milaire



Horloger-Bijoutier, Riviere-du-Loup Station. ASSORTIMENT considerable de montres, bijoux de toutes sortes, argenteries, etc., etc.

JOS. AMYOT & FRERE

TRADEURS D'ARTICLES DE FANTAISIE

CHAPEAUX et CARNITURES
Spécialité:

FEU D'ARTIFICE, JOUETS D'ENFANTS, ALLUMETTES ORIENTAL, ETC., ETC.

45, Rue Dalhousie QUEBEC.
Telephone 13.

ESPACE

RESERVE

PAR LA COMPAGNIE DE FRASERVILLE

BUVEZ LE "Ginger Ale"

"Soda Water" ETC., de TIMMONS

EAU MINERALE "Caledonia"

MÉDAILLES, DIPLOMES ET FERMETURES PRIX, OBTENUS POUR LEUR QUALITÉ SUP. BIEN. QUEBEC.

RIED, CRAIG & Co
MANUFACTURIERS

De Fentre à Lambris gondrommé et Fentre à Tapis, Carton de Pulpe, Papier à imprimer et à envelopper, sacs de papier; Commerçants de vieux métal, Etoupe, Bra Goudron, Résine, etc

ENGINS BOUILLOIRES, MACHINERIES DE SECONDE MAIN À BON MARCHÉ

Moulin à Lorette et au Pont-Rouge, P. Q. 126 A 130, RUE ST-ANDRE QUEBEC

Nous avons..

L'assortiment le plus complet en librairie

Nous invitons MM. les Marchands, Commissaires d'école et Instituteurs à correspondre avec nous avant de placer leurs commandes.

CONDITIONS TRES FACILES

J. A. Langlais & Fils

177 Rue ST-JOSEPH et 86 rue St-Pierre, Basse-Ville 267. An.

POEPLER'S BANK OF HALIFAX
Fondée en 1864.
Capital, \$200,000
Reserve, \$200,000
BUREAU DE DIRECTEURS
PATRICK O'NEILL, Président
GEORGE R. HART, Vice-président
CHARLES ARCHIBALD, WILLIAM H. WEBB
J. J. STEWART
Bureau principal: HALIFAX, N. E.
D. B. CLARKE, Inspecteur
AGENCES:
North End, Halifax, N. E.
Lunenburg, N. E.
Canso, N. E.
Edmondston, N. B.
Woodstock, N. B.
Sidiar, N. B.
North Sydney, C. B.
Fort Hood, C. B.
CORRESPONDANTS:
Montreal—Bank of Toronto.
Terrenceville—Bank of Nova Scotia.
St-Jean, N. B.—Bank of New-Branswick.
New-York—Bank of New-York.
Boston—New England Nat. Bank.
Minneapolis—North Western Nat. Bank.
London—Union Bank of London.
Paris—Crédit Lyonnais.

PLUMES BLANZY POUR & CIE
LA PLUS GRANDE FABRIQUE
DE CE
GENRE EN EUROPE.
Des milliers de genres différents, tous de première qualité.
ENCRE
ADRIEN MAURIN,
BLEU BLACK fix & à copier,
NOIR FIX & à copier,
DONNANT ENTIERE
SATISFACTION.
J. B. Rolland & Fils.
MONTREAL
SEULS AGENTS POUR LE
CANADA.

BIERE & PORTER
DE
ROSWELL & FRERE
LES MEILLEURS ET
LES PLUS RECOMMANDES
PAR TOUS LES MEDECINS
POUR LEUR BON GOUT ET
POUR ETRE EXEMPTS DE
TOUTE FALSIFICATION.

N. A. P. VE ZINA
FERBLANTIER, PLOMBIER ET GAZIER
Spécialité pour le posage d'Appareils de
Chauffage à la Vapeur et à l'Eau
Chaud, de Gaz de Lumière
Electriques et de Cloches Electriques
Bureau et Atelier 251 et 256 Rue Richardson
ST-ROCH QUEBEC

POUR
Grains et graines de semence.
Demandez nos échantillons et prix à
GEO. TANGUAY
—MARCHAND DE—
FARINE
GRAINS
LARD,
POISSON
ETC.
Basse-Ville, Quebec
Bureau: 48, rue St-Paul
Magasin: 33 & 35, 34 & 36 St-André
Quais: rue St-André & Dalhousie

J. F. LAFRANC E
HORLOGER ET BIJOUTIER
TROIS-PISTOLES. P. Q.

CHATEAU LUCAS
HOTEL DE PREMIERE CLASSE
Situé dans l'endroit le plus cen-
tral de la ville. Cet hôtel est
le plus recommandable aux hom-
mes d'affaires. Les touristes
trouveront de confortable sous
tous les rapports
A LUCAS, Propriétaire
Fraserville, P. Q.

—FONDEE EN 1855—
N. A. P. VE ZINA
FERBLANTIER, PLOMBIER ET GAZIER
Spécialité pour le posage d'Appareils de
Chauffage à la Vapeur et à l'Eau
Chaud, de Gaz de Lumière
Electriques et de Cloches Electriques
Bureau et Atelier 251 et 256 Rue Richardson
ST-ROCH QUEBEC

MARCHES DE MONTREAL
ET DE QUEBEC
Montreal, 5 Mai, 1898.
Le ton de la Bourse locale est
ferme, sans pour le Pacifique qui
est en baisse à Londres. Le mar-
ché de Londres est quelque peu
excité par des rumeurs, peu plausi-
bles du reste, de troubles entre
la France et les Etats-Unis sur
l'Angleterre.
A. Chicago, le blé a soudaine-
ment monté de \$1.21 à \$1.30 mai
par suite des réductions de droits
en France et en Italie. Ici, la far-
me du Manitoba a été encore en-
chérie de 25c., et les minotiers di-
sent que pour suivre la hausse du
blé il faudrait hausser la farine
de 55c. Le blé s'est vendu \$1.25 à
détail Port William. Le blé d'Onta-
rio se vend \$1.02 à \$1.04. On cote
ici: Farines, Pat. hiver \$5.50 à
\$5.60; Str. Rollers, 5.20 à 5.40;
Pat. Man., 6.40, et Forte \$6. Son
12.50 à 14.50, gru \$14 à \$16.
Avoine rouille 4.10, et \$2 en sac.
Poin pressé: no 1 \$10.50 à \$11.
no 2 88 à 9.
Fromage tranquille, mais plus
ferme: le prix a été établi hier à
Belleville à 8 & 8 1/2. Les exporta-
teurs offrent 8 1/2 pour coloré dans
l'Etat de New-York. Les nouvel-
les façons peuvent compter sur 8
à 8 1/2 Beurre inerte, et 17c. seule-
ment. (Eufs plus faciles: 9 à 10c.
Provision: lard can., \$15.50 à
\$16; saindoux 8 1/2 à 8 3/4, compound
5 1/2 à 5 3/4; jambon 11 1/2 à 12; bacon
12c.
Le blanc de plomb serait monté
de 25c., et le vert de Paris de 2c.
Les tuyaux de plomb ont enchiéri
de 2 1/2 p. c.
REVISION DES PEIX COURANTS

Sur la production et la vente des
tomates par John Craig, horticulteur.
Semis sur couche chaude.—
Lorsqu'on sème immédiatement
sur couche chaude, il faut le faire
au commencement d'avril. C'est
la méthode à employer quand on
veut avoir un nombre considéra-
ble de plantes. La chaleur doit
être forte, régulière, telle que cel-
le qu'on obtient d'une couche de
fumier de cheval épaisse de deux
pieds. Lorsque la température
s'est abaissée jusqu'à 75 degrés,
on sème dans 4 ou 5 pouces de
terre. Il faut préparer d'autres
couches pour recevoir les jeunes
plants on les enlève des lignes de
semis. On repique deux fois si
possible avant de planter dans le
champ.
Semis dans des caisses.—On
peut obtenir d'assez bonnes plan-
tes dans des caisses ou des pots à
fleurs placés dans des chambres
bien éclairées; mais par suite des
fluctuations de température dans
une maison d'habitation et du
peu de lumière, elles sont souvent
mal nourries et faibles. Les re-
marques sur les repiquages s'ap-
pliquent également aux plants
obtenus de semis dans la terre,
sur couche chaude ou dans une
maison d'habitation.

COQUILLES D'OEUVES
Il n'est que trop fréquent de
voir dans la campagne des coquil-
les d'oeufs répandues ou jetées sur
le fumier. C'est un grand tort au
point de vue agricole, car les qua-
rités calcaires de ces coquilles leur
donnent utilité dans l'alimentation
des poulets, des jeunes porcs ou
des veaux, non seulement pour le
développement de l'ossature de
ces animaux, mais encore parce
qu'elles favorisent la ponte chez
les poules et la croissance chez
les porcs et chez les veaux. Il suffit
de piller les coquilles et de les mê-
ler aux aliments. L'agriculteur ne
devrait donc pas laisser perdre
cette ressource, mais au contraire
rechercher les coquilles d'oeufs
qui se perdent en ville, et en par-
ticulier chez les confiseurs et les
pâtisseries, ou il s'en fait un grand
usage.

Les colonies anglaises de l'Aus-
tralie ont produit en 1897, 22,899,
650 onces d'or soit une augmenta-
tion de 521,524 onces sur l'an der-
nier.

MELLANGES
La guerre crée un certain sen-
timent d'incertitude sur le marché
aux bestiaux en Angleterre. Les
stocks sont fort et les prix faibles.
Ces-ci ont baissé de 1c à 1 1/2c sur
produits Argentins et des Etats-
Unis. Ceux du Canada se main-
tiennent fermes. Les bœufs améri-
cains se vendent 11 1/2c; ceux du
Canada 11c et ceux de l'Argenti-
ne 9 1/2c. Les moutons sont en bai-
se de 1c à 1 1/2c.

Agriculture
Semis sur couche chaude.—
Lorsqu'on sème immédiatement
sur couche chaude, il faut le faire
au commencement d'avril. C'est
la méthode à employer quand on
veut avoir un nombre considéra-
ble de plantes. La chaleur doit
être forte, régulière, telle que cel-
le qu'on obtient d'une couche de
fumier de cheval épaisse de deux
pieds. Lorsque la température
s'est abaissée jusqu'à 75 degrés,
on sème dans 4 ou 5 pouces de
terre. Il faut préparer d'autres
couches pour recevoir les jeunes
plants on les enlève des lignes de
semis. On repique deux fois si
possible avant de planter dans le
champ.

COQUILLES D'OEUVES
Il n'est que trop fréquent de
voir dans la campagne des coquil-
les d'oeufs répandues ou jetées sur
le fumier. C'est un grand tort au
point de vue agricole, car les qua-
rités calcaires de ces coquilles leur
donnent utilité dans l'alimentation
des poulets, des jeunes porcs ou
des veaux, non seulement pour le
développement de l'ossature de
ces animaux, mais encore parce
qu'elles favorisent la ponte chez
les poules et la croissance chez
les porcs et chez les veaux. Il suffit
de piller les coquilles et de les mê-
ler aux aliments. L'agriculteur ne
devrait donc pas laisser perdre
cette ressource, mais au contraire
rechercher les coquilles d'oeufs
qui se perdent en ville, et en par-
ticulier chez les confiseurs et les
pâtisseries, ou il s'en fait un grand
usage.

Les colonies anglaises de l'Aus-
tralie ont produit en 1897, 22,899,
650 onces d'or soit une augmenta-
tion de 521,524 onces sur l'an der-
nier.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL
Le et après LUNDI, 4 OCTO-
BRE, les convois de chemin de fer
voyageront comme suit. (Les di-
manches exceptés)
LES TRAINS LAISSERONT LA RIVIERE-DU-LOUP
Accommodation pour Lévis, 5.43
Express pour Lévis et Mon-
tréal, 7.30
Accommodation pour Camp-
bellton, 13.40
Express pour St-Jean, N.-B.,
Halifax et Sydney, 3.10
Accommodation pour Lévis,
lundi et jeudi, 21.40
Accommodation pour Lévis,
(dimanche, mardi, mercredi
et vendredi), 22.20
LES TRAINS ARRIVERONT A LA RIVIERE-DU-LOUP
Accommodation de Camp-
bellton, 5.35
Express de Sydney, Ha-
lifax et St-Jean, 7.15
Accommodation de Lévis, 13.20
Express de Montréal et
Lévis, 13.35
Accommodation de Lévis, 21.09
Tous les convois sont réglés d'après
le temps Eastern Standard time
Bureau de chemin de fer:
Montreal, N. B., 37, rue St-Jacques.
D. POTINGER
Gérant Général

REOUVERTURE DU MAGASIN DIONNE
Le sousigné ayant fait des ar-
rangements avantageux avec ses
créanciers, a réouvert son magasin
lundi. Il vendra à 20 p. c. en bas
du prix coûtant les marchandises
provenant de ce fonds de banque-
routte. C'est le temps de profiter
de cet avantage pour les achats
du printemps, marchandises sèches
épicerie, ferronneries, etc., etc.
CYPRIEN DIONNE.
Vis-à-vis de l'église.

LE TAILLEUR
PARISIEN
Informe sa clientèle que les
nouveaux modèles du printemps
d'été sont arrivés.
Il espère être favorisé d'une
visite des messieurs et des dames
et du public en général. Ils peu-
vent venir avec confiance, certain
de se faire habiller à la dernière
mode et d'avoir un ouvrage si-g-
né. L'on peut s'en rendre compte
en apprenant que M. Forg a passé
l'été dernier en Europe où il a pu
encore acquérir beaucoup d'ex-
périence sur le fait d'avoir vu
l'Exposition internationale de
Bruxelles ou toutes les nouveautés
de l'Europe entière étaient ex-
posées. Il était lui-même em-
ployer dans une des premières
maisons de tailleurs de Bruxelles.
G. FORG
TAILLEUR PARISIEN
Rue Fraser.

Le ne se pressait point de connaître son sort en interrogeant
la jeune veuve. Peut-être ne songerait-elle à se remarier qu'a-
près avoir établi Madone.
Les écus se succédaient aux écus sonner les dix sept ans
de Madone. Matteo restait toujours éloigné d'elle, mais plus
en apparence qu'en réalité.
Certains présents mystérieux, des lettres remises sans
qu'elles portassent le timbre de la poste, prouvaient que soit
à Paris, soit à Fontainebleau, le vieillard n'essayait de vil-
leiner sur sa petite-fille.
Madone ne lui obéissait pas; sur un mot, sur un signe de lui
Madone eut renoncé à sa vie de luxe et de plaisir pour te-
nir le ménage de ce malheureux ou le suivre dans des pére-
grinations sans fin.
Un terrible travail était fait, opéré dans son cerveau.
Tant que petite fille elle avait vécu près de lui, à la Cité des
Modèles ou dans la maison garde, elle avait eu que l'unique
danger menaçant le vieillard était la rencontre d'Olivier
Marsan, de cet homme qui, un jour, l'avait vu, qui était
son père, et pour lequel elle éprouvait une affection sans bor-
nes. Mais depuis, Madone s'était dit que cet obstacle n'était
point le seul qui la séparait de Matteo. Quelque chose de ter-
rible, de personnel l'obligeait à fuir, à se cacher. Elle ne sou-
gea pas au seul instant que ce fut une tante, mais elle devin-
na un horrible malheur. Elle n'osa questionner personne, pas
même Nathalie. Deux ou trois fois le docteur Lassey par-
lant devant elle du vieillard le fit en termes si chaleureux,
qu'elle eut compris qu'il connaissait le secret de sa vie,
mais elle n'osa pas le lui demander.
Le docteur et son fils avaient été durant tous les hivers les
hôtes assidus de son salon.
Depuis le jour où, pour la première fois, Octave vit dans la
demi-obscurité, regardant dans la gare de Gagny le visage pâ-
le de la petite fille, cette enfant lui inspira un croissant inté-
rêt. Il sympathisa à sa souffrance et sa faiblesse, avec une
pitié qui se transforma en admiration, quand à la place de la
fillette, en costume de travestissement, il trouva la pupille de
Mme Lincelle, pâle, instruite, grave, et comme la grâce.
Elle devint pour lui une sorte de soleil. Il s'intéressa
à son éducation; la questionna sur ses succès. Il l'avait vue
toute petite, sanglante, brisée dans ses bras. Il l'avait vue à
l'hospice. Leurs adolescences s'étaient approchées, éclo-
nées. Si elle fut restée la petite Itali en jeunesse de man-
doline, posant chez Guérchin, courait à la mode à la suite de
son grand-père infirme, elle n'eût pas gardé d'indépendance dans
sa vie. Mais il assista à une transformation graduelle. Il vit
éclore ce beau papillon, il entendit presque chaque jour les
rires ou les chansons de la jeune fille, et Madone resta pour
lui une créature à part.

La Banque Jacques-Cartier
1802-BUREAU CHEF, MONTREAL-1808
CAPITAL PAYE \$500,000
SURPLUS 200,000
DIRECTEURS
Hon. ALPH. DESJARDINS, Président
A. S. HAMELIN, E. T. Vice-Président
DUMONT LAVOLETTE, E. G. N. Deschamps, Sec.
L. J. O. BEAUBIEN, Sec.
F. SCHEER BIANCHI, Sec.
E. G. ST. JEAN, Sec.
Inspecteur
SECURISAIRES:
Montreal, rue Ontario, Québec, rue St-John
St-Clément, St-Clément
St-Henri, St-Henri
St-Jean-Bte, St-Jean-Bte
Bouchard, P. Q. Fraser, P. Q.
Valleyfield, P. Q. Valeraville, P. Q.
Ottawa, Ont. Edmonton, Alberta,
T. N. O.
Départements d'Epargne au Bureau Chef
et aux Succursales.
Correspondants à l'étranger
Paris, France.—Comptoir National d'Es-
compte de Paris; Le Crédit Lyonnais.
Londres, Angl.—Comptoir National d'Es-
compte de Paris; Le Crédit Lyonnais.
Glynn, Mills, Carter & Co.
New-York.—Bank of America, Chase National
Bank, Bank of Montreal, The National
Bank of the Republic, The National
Park Bank, Western National Bank.
Boston, Mass.—National Bank of the Com-
monwealth, National Bank of the Repu-
blic, Merchants National Bank.
Chicago, Ill.—Bank of Montreal.
Emission des crédits courants et des let-
tres circulaires pour les voyageurs, payables
dans toutes les parties du monde.
Collection faite dans toutes les parties
du Canada.

J. B. RENAUD & CIE
NEGOCIANTS EN GROS
Farine,
Crains,
Moules,
Lard,
Poisson,
Huile poisson.
125 A 140 RUE ST-PAUL
CEBEC
MOUNTAIN HILL HOUSE
94 A 92, RUE DE LA MONTAGNE
C. J. D. J. Propriétaires

MOULIN PELLETIER
Notre moulin sera ouvert...
...LE 15 COURANT
MOULIN A SCIE
MOULIN A CARDER
MOULIN POUR FOULER
ET PRESSER Coton, etc.
Prix modérés, satisfaction garantie
PELLETIER, FILS & CIE.

Feuilleton du SAINT-LAURENT
MARDI 10 MAI 1898—No 71

LES COMBATS
DU
CŒUR
XXI
OCTAVE

Je déposai une partie des dix mille francs afin d'entourer
ma mère de tous les adoucissements possibles. Quand je me
trouvai orphelin il me restait quatre mille francs.
Je résolus de partir pour la France.
Une de mes amies, avec qui j'entretenais une correspondan-
ce, me promit de me chercher une situation, et m'offrit en
attendant de partager sa chambre. Deux mois après m'en ar-
rivée à Paris, j'entraî chez Mme Lincelle, afin de m'occuper
de l'éducation de Madone. Vous voyez M. Victor, dit la jeu-
ne fille en levant sur le secrétaire un regard humide, que
nous avons tous à porter notre fardeau de docteurs. Le mien
a été lourd, très lourd,....
—Ne vous êtes vous jamais inquiété du bizarre testament
de Salomé Schipp?
—Jamais, répondit Daisy. Cette femme, dont le cœur s'é-
tait adonné, gardait dans le caractère des côtés fantasques. Si
taut adonné, gardant dans le caractère de mon bonheur ne m'eût
elle eût vraiment été préoccupée de mon bonheur ne m'eût
elle pas enlevé les angoisses du présent? Quand je parle ainsi,
ne croyez pas que je me plains de Mme Lincelle, je suis
aussi heureuse que ma situation le comporte. Madone me
donne une sœur, et Mme Lincelle se montre pour moi d'une
bienveillance dont je ne lui serai jamais assez reconnaissant.
Ma vie est ici aussi douce que possible, et j'essaie de me plier
à cette existence.
—N'est ce pas souvent un peu dur?
—Non, je vous assure. Il suffit de couper les ailes à ses rê-
ves, quand ces rêves se croient approuvés par la raison et
par le devoir.
—Supprimez le rêve, l'ambition, que reste-t-il?
—Le devoir, répondit gravement la jeune fille.
Victor lui prit respectueusement la main.
—Voulez-vous me permettre d'être votre ami? lui deman-
da-t-il.
—De grand cœur, dit-elle presque bas.
Les confidences de Miss Daisy eurent une grande influen-
ce sur Victor Béard. Elles le rassérénèrent. Sans doute il ne
fut pas possible de l'entretenir du sentiment despotique qui
s'était emparé, de lui, et de mêler le nom de Nathalie à leurs
causeries, mais il se rapprocha d'elle, comme le voyageur se
penche vers la source fraîche. Elle devint trop ce qui se
passait en lui, pour ne point tenter de le guérir d'un mal qu'el-
le ne pouvait croire ni chronique ni mortel. Tandis que la
présence de Lucie Anvilliers troublait parfois Victor d'une fa-
çon douloureuse, il se reposait près de Daisy, Nathalie, pour-
suivant un système qu'elle croyait infaillible pour éloigner
d'elle la pensée de Victor, se maîtrent d'une amabilité char-
mante pour son riche voisin. Surpris d'abord, celui-ci
s'inquiéta ensuite; mais il s'abandonna bientôt d'une façon
absolue à un bonheur qu'il n'avait osé espérer. Cependant

Je déposai une partie des dix mille francs afin d'entourer
ma mère de tous les adoucissements possibles. Quand je me
trouvai orphelin il me restait quatre mille francs.
Je résolus de partir pour la France.
Une de mes amies, avec qui j'entretenais une correspondan-
ce, me promit de me chercher une situation, et m'offrit en
attendant de partager sa chambre. Deux mois après m'en ar-
rivée à Paris, j'entraî chez Mme Lincelle, afin de m'occuper
de l'éducation de Madone. Vous voyez M. Victor, dit la jeu-
ne fille en levant sur le secrétaire un regard humide, que
nous avons tous à porter notre fardeau de docteurs. Le mien
a été lourd, très lourd,....
—Ne vous êtes vous jamais inquiété du bizarre testament
de Salomé Schipp?
—Jamais, répondit Daisy. Cette femme, dont le cœur s'é-
tait adonné, gardait dans le caractère des côtés fantasques. Si
taut adonné, gardant dans le caractère de mon bonheur ne m'eût
elle eût vraiment été préoccupée de mon bonheur ne m'eût
elle pas enlevé les angoisses du présent? Quand je parle ainsi,
ne croyez pas que je me plains de Mme Lincelle, je suis
aussi heureuse que ma situation le comporte. Madone me
donne une sœur, et Mme Lincelle se montre pour moi d'une
bienveillance dont je ne lui serai jamais assez reconnaissant.
Ma vie est ici aussi douce que possible, et j'essaie de me plier
à cette existence.
—N'est ce pas souvent un peu dur?
—Non, je vous assure. Il suffit de couper les ailes à ses rê-
ves, quand ces rêves se croient approuvés par la raison et
par le devoir.
—Supprimez le rêve, l'ambition, que reste-t-il?
—Le devoir, répondit gravement la jeune fille.
Victor lui prit respectueusement la main.
—Voulez-vous me permettre d'être votre ami? lui deman-
da-t-il.
—De grand cœur, dit-elle presque bas.
Les confidences de Miss Daisy eurent une grande influen-
ce sur Victor Béard. Elles le rassérénèrent. Sans doute il ne
fut pas possible de l'entretenir du sentiment despotique qui
s'était emparé, de lui, et de mêler le nom de Nathalie à leurs
causeries, mais il se rapprocha d'elle, comme le voyageur se
penche vers la source fraîche. Elle devint trop ce qui se
passait en lui, pour ne point tenter de le guérir d'un mal qu'el-
le ne pouvait croire ni chronique ni mortel. Tandis que la
présence de Lucie Anvilliers troublait parfois Victor d'une fa-
çon douloureuse, il se reposait près de Daisy, Nathalie, pour-
suivant un système qu'elle croyait infaillible pour éloigner
d'elle la pensée de Victor, se maîtrent d'une amabilité char-
mante pour son riche voisin. Surpris d'abord, celui-ci
s'inquiéta ensuite; mais il s'abandonna bientôt d'une façon
absolue à un bonheur qu'il n'avait osé espérer. Cependant

Je déposai une partie des dix mille francs afin d'entourer
ma mère de tous les adoucissements possibles. Quand je me
trouvai orphelin il me restait quatre mille francs.
Je résolus de partir pour la France.
Une de mes amies, avec qui j'entretenais une correspondan-
ce, me promit de me chercher une situation, et m'offrit en
attendant de partager sa chambre. Deux mois après m'en ar-
rivée à Paris, j'entraî chez Mme Lincelle, afin de m'occuper
de l'éducation de Madone. Vous voyez M. Victor, dit la jeu-
ne fille en levant sur le secrétaire un regard humide, que
nous avons tous à porter notre fardeau de docteurs. Le mien
a été lourd, très lourd,....
—Ne vous êtes vous jamais inquiété du bizarre testament
de Salomé Schipp?
—Jamais, répondit Daisy. Cette femme, dont le cœur s'é-
tait adonné, gardait dans le caractère des côtés fantasques. Si
taut adonné, gardant dans le caractère de mon bonheur ne m'eût
elle eût vraiment été préoccupée de mon bonheur ne m'eût
elle pas enlevé les angoisses du présent? Quand je parle ainsi,
ne croyez pas que je me plains de Mme Lincelle, je suis
aussi heureuse que ma situation le comporte. Madone me
donne une sœur, et Mme Lincelle se montre pour moi d'une
bienveillance dont je ne lui serai jamais assez reconnaissant.
Ma vie est ici aussi douce que possible, et j'essaie de me plier
à cette existence.
—N'est ce pas souvent un peu dur?
—Non, je vous assure. Il suffit de couper les ailes à ses rê-
ves, quand ces rêves se croient approuvés par la raison et
par le devoir.
—Supprimez le rêve, l'ambition, que reste-t-il?
—Le devoir, répondit gravement la jeune fille.
Victor lui prit respectueusement la main.
—Voulez-vous me permettre d'être votre ami? lui deman-
da-t-il.
—De grand cœur, dit-elle presque bas.
Les confidences de Miss Daisy eurent une grande influen-
ce sur Victor Béard. Elles le rassérénèrent. Sans doute il ne
fut pas possible de l'entretenir du sentiment despotique qui
s'était emparé, de lui, et de mêler le nom de Nathalie à leurs
causeries, mais il se rapprocha d'elle, comme le voyageur se
penche vers la source fraîche. Elle devint trop ce qui se
passait en lui, pour ne point tenter de le guérir d'un mal qu'el-
le ne pouvait croire ni chronique ni mortel. Tandis que la
présence de Lucie Anvilliers troublait parfois Victor d'une fa-
çon douloureuse, il se reposait près de Daisy, Nathalie, pour-
suivant un système qu'elle croyait infaillible pour éloigner
d'elle la pensée de Victor, se maîtrent d'une amabilité char-
mante pour son riche voisin. Surpris d'abord, celui-ci
s'inquiéta ensuite; mais il s'abandonna bientôt d'une façon
absolue à un bonheur qu'il n'avait osé espérer. Cependant

Je déposai une partie des dix mille francs afin d'entourer
ma mère de tous les adoucissements possibles. Quand je me
trouvai orphelin il me restait quatre mille francs.
Je résolus de partir pour la France.
Une de mes amies, avec qui j'entretenais une correspondan-
ce, me promit de me chercher une situation, et m'offrit en
attendant de partager sa chambre. Deux mois après m'en ar-
rivée à Paris, j'entraî chez Mme Lincelle, afin de m'occuper
de l'éducation de Madone. Vous voyez M. Victor, dit la jeu-
ne fille en levant sur le secrétaire un regard humide, que
nous avons tous à porter notre fardeau de docteurs. Le mien
a été lourd, très lourd,....
—Ne vous êtes vous jamais inquiété du bizarre testament
de Salomé Schipp?
—Jamais, répondit Daisy. Cette femme, dont le cœur s'é-
tait adonné, gardait dans le caractère des côtés fantasques. Si
taut adonné, gardant dans le caractère de mon bonheur ne m'eût
elle eût vraiment été préoccupée de mon bonheur ne m'eût
elle pas enlevé les angoisses du présent? Quand je parle ainsi,
ne croyez pas que je me plains de Mme Lincelle, je suis
aussi heureuse que ma situation le comporte. Madone me
donne une sœur, et Mme Lincelle se montre pour moi d'une
bienveillance dont je ne lui serai jamais assez reconnaissant.
Ma vie est ici aussi douce que possible, et j'essaie de me plier
à cette existence.
—N'est ce pas souvent un peu dur?
—Non, je vous assure. Il suffit de couper les ailes à ses rê-
ves, quand ces rêves se croient approuvés par la raison et
par le devoir.
—Supprimez le rêve, l'ambition, que reste-t-il?
—Le devoir, répondit gravement la jeune fille.
Victor lui prit respectueusement la main.
—Voulez-vous me permettre d'être votre ami? lui deman-
da-t-il.
—De grand cœur, dit-elle presque bas.
Les confidences de Miss Daisy eurent une grande influen-
ce sur Victor Béard. Elles le rassérénèrent. Sans doute il ne
fut pas possible de l'entretenir du sentiment despotique qui
s'était emparé, de lui, et de mêler le nom de Nathalie à leurs
causeries, mais il se rapprocha d'elle, comme le voyageur se
penche vers la source fraîche. Elle devint trop ce qui se
passait en lui, pour ne point tenter de le guérir d'un mal qu'el-
le ne pouvait croire ni chronique ni mortel. Tandis que la
présence de Lucie Anvilliers troublait parfois Victor d'une fa-
çon douloureuse, il se reposait près de Daisy, Nathalie, pour-
suivant un système qu'elle croyait infaillible pour éloigner
d'elle la pensée de Victor, se maîtrent d'une amabilité char-
mante pour son riche voisin. Surpris d'abord, celui-ci
s'inquiéta ensuite; mais il s'abandonna bientôt d'une façon
absolue à un bonheur qu'il n'avait osé espérer. Cependant

Je déposai une partie des dix mille francs afin d'entourer
ma mère de tous les adoucissements possibles. Quand je me
trouvai orphelin il me restait quatre mille francs.
Je résolus de partir pour la France.
Une de mes amies, avec qui j'entretenais une correspondan-
ce, me promit de me chercher une situation, et m'offrit en
attendant de partager sa chambre. Deux mois après m'en ar-
rivée à Paris, j'entraî chez Mme Lincelle, afin de m'occuper
de l'éducation de Madone. Vous voyez M. Victor, dit la jeu-
ne fille en levant sur le secrétaire un regard humide, que
nous avons tous à porter notre fardeau de docteurs. Le mien
a été lourd, très lourd,....
—Ne vous êtes vous jamais inquiété du bizarre testament
de Salomé Schipp?
—Jamais, répondit Daisy. Cette femme, dont le cœur s'é-
tait adonné, gardait dans le caractère des côtés fantasques. Si
taut adonné, gardant dans le caractère de mon bonheur ne m'eût
elle eût vraiment été préoccupée de mon bonheur ne m'eût
elle pas enlevé les angoisses du présent? Quand je parle ainsi,
ne croyez pas que je me plains de Mme Lincelle, je suis
aussi heureuse que ma situation le comporte. Madone me
donne une sœur, et Mme Lincelle se montre pour moi d'une
bienveillance dont je ne lui serai jamais assez reconnaissant.
Ma vie est ici aussi douce que possible, et j'essaie de me plier
à cette existence.
—N'est ce pas souvent un peu dur?
—Non, je vous assure. Il suffit de couper les ailes à ses rê-
ves, quand ces rêves se croient approuvés par la raison et
par le devoir.
—Supprimez le rêve, l'ambition, que reste-t-il?
—Le devoir, répondit gravement la jeune fille.
Victor lui prit respectueusement la main.
—Voulez-vous me permettre d'être votre ami? lui deman-
da-t-il.
—De grand cœur, dit-elle presque bas.
Les confidences de Miss Daisy eurent une grande influen-
ce sur Victor Béard. Elles le rassérénèrent. Sans doute il ne
fut pas possible de l'entretenir du sentiment despotique qui
s'était emparé, de lui, et de mêler le nom de Nathalie à leurs
causeries, mais il se rapprocha d'elle, comme le voyageur se
penche vers la source fraîche. Elle devint trop ce qui se
passait en lui, pour ne point tenter de le guérir d'un mal qu'el-
le ne pouvait croire ni chronique ni mortel. Tandis que la
présence de Lucie Anvilliers troublait parfois Victor d'une fa-
çon douloureuse, il se reposait près de Daisy, Nathalie, pour-
suivant un système qu'elle croyait infaillible pour éloigner
d'elle la pensée de Victor, se maîtrent d'une amabilité char-
mante pour son riche voisin. Surpris d'abord, celui-ci
s'inquiéta ensuite; mais il s'abandonna bientôt d'une façon
absolue à un bonheur qu'il n'avait osé espérer. Cependant

Je déposai une partie des dix mille francs afin d'entourer
ma mère de tous les adoucissements possibles. Quand je me
trouvai orphelin il me restait quatre mille francs.
Je résolus de partir pour la France.
Une de mes amies, avec qui j'entretenais une correspondan-
ce, me promit de me chercher une situation, et m'offrit en
attendant de partager sa chambre. Deux mois après m'en ar-
rivée à Paris, j'entraî chez Mme Lincelle, afin de m'occuper
de l'éducation de Madone. Vous voyez M. Victor, dit la jeu-
ne fille en levant sur le secrétaire un regard humide, que
nous avons tous à porter notre fardeau de docteurs. Le mien
a été lourd, très lourd,....
—Ne vous êtes vous jamais inquiété du bizarre testament
de Salomé Schipp?
—Jamais, répondit Daisy. Cette femme, dont le cœur s'é-
tait adonné, gardait dans le caractère des côtés fantasques. Si
taut adonné, gardant dans le caractère de mon bonheur ne m'eût
elle eût vraiment été préoccupée de mon bonheur ne m'eût
elle pas enlevé les angoisses du présent? Quand je parle ainsi,
ne croyez pas que je me plains de Mme Lincelle, je suis
aussi heureuse que ma situation le comporte. Madone me
donne une sœur, et Mme Lincelle se montre pour moi d'une
bienveillance dont je ne lui serai jamais assez reconnaissant.
Ma vie est ici aussi douce que possible, et j'essaie de me plier
à cette existence.
—N'est ce pas souvent un peu dur?
—Non, je vous assure. Il suffit de couper les ailes à ses rê-
ves, quand ces rêves se croient approuvés par la raison et
par le devoir.
—Supprimez le rêve, l'ambition, que reste-t-il?
—Le devoir, répondit gravement la jeune fille.
Victor lui prit respectueusement la main.
—Voulez-vous me permettre d'être votre ami? lui deman-
da-t-il.
—De grand cœur, dit-elle presque bas.
Les confidences de Miss Daisy eurent une grande influen-
ce sur Victor Béard. Elles le rassérénèrent. Sans doute il ne
fut pas possible de l'entretenir du sentiment despotique qui
s'était emparé, de lui, et de mêler le nom de Nathalie à leurs
causeries, mais il se rapprocha d'elle, comme le voyageur se
penche vers la source fraîche. Elle devint trop ce qui se
passait en lui, pour ne point tenter de le guérir d'un mal qu'el-
le ne pouvait croire ni chronique ni mortel. Tandis que la
présence de Lucie Anvilliers troublait parfois Victor d'une fa-
çon douloureuse, il se reposait près de Daisy, Nathalie, pour-
suivant un système qu'elle croyait infaillible pour éloigner
d'elle la pensée de Victor, se maîtrent d'une amabilité char-
mante pour son riche voisin. Surpris d'abord, celui-ci
s'inquiéta ensuite; mais il s'abandonna bientôt d'une façon
absolue à un bonheur qu'il n'avait osé espérer. Cependant

Je déposai une partie des dix mille francs afin d'entourer
ma mère de tous les adoucissements possibles. Quand je me
trouvai orphelin il me restait quatre mille francs.
Je résolus de partir pour la France.
Une de mes amies, avec qui j'entretenais une correspondan-
ce, me promit de me chercher une situation, et m'offrit en
attendant de partager sa chambre. Deux mois après m'en ar-
rivée à Paris, j'entraî chez Mme Lincelle, afin de m'occuper
de l'éducation de Madone. Vous voyez M. Victor, dit la jeu-
ne fille en levant sur le secrétaire un regard humide, que
nous avons tous à porter notre fardeau de docteurs. Le mien
a été lourd, très lourd,....
—Ne vous êtes vous jamais inquiété du bizarre testament
de Salomé Schipp?
—Jamais, répondit Daisy. Cette femme, dont le cœur s'é-
tait adonné, gardait dans le caractère des côtés fantasques. Si
taut adonné, gardant dans le caractère de mon bonheur ne m'eût
elle eût vraiment été préoccupée de mon bonheur ne m'eût
elle pas enlevé les angoisses du présent? Quand je parle ainsi,
ne croyez pas que je me plains de Mme Lincelle, je suis
aussi heureuse que ma situation le comporte. Madone me
donne une sœur, et Mme Lincelle se montre pour moi d'une
bienveillance dont je ne lui serai jamais assez reconnaissant.
Ma vie est ici aussi douce que possible, et j'essaie de me plier
à cette existence.
—N'est ce pas souvent un peu dur?
—Non, je vous assure. Il suffit de couper les ailes à ses rê-
ves, quand ces rêves se croient approuvés par la raison et
par le devoir.
—Supprimez le rêve, l'ambition, que reste-t-il?
—Le devoir, répondit gravement la jeune fille.
Victor lui prit respectueusement la main.
—Voulez-vous me permettre d'être votre ami? lui deman-
da-t-il.
—De grand cœur, dit-elle presque bas.
Les confidences de Miss Daisy eurent une grande influen-
ce sur Victor Béard. Elles le rassérénèrent. Sans doute il ne
fut pas possible de l'entretenir du sentiment despotique qui
s'était emparé, de lui, et de mêler le nom de Nathalie à leurs
causeries, mais il se rapprocha d'elle, comme le voyageur se
penche vers la source fraîche. Elle devint trop ce qui se
passait en lui, pour ne point tenter de le guérir d'un mal qu'el-
le ne pouvait croire ni chronique ni mortel. Tandis que la
présence de Lucie Anvilliers troublait parfois Victor d'une fa-
çon douloureuse, il se reposait près de Daisy, Nathalie, pour-
suivant un système qu'elle croyait infaillible pour éloigner
d'elle la pensée de Victor, se maîtrent d'une amabilité char-
mante pour son riche voisin. Surpris d'abord, celui-ci
s'inquiéta ensuite; mais il s'abandonna bientôt d'une façon
absolue à un bonheur qu'il n'avait osé espérer. Cependant

LA GUERRE

Paris, 7.—Sur 52 journaux parisiens, 3 sont favorables aux Etats-Unis. Ces derniers sont l'Intransigeant, le journal de M. Rochefort; l'Aurore de A. Clémenceau, et la Petite République de M. Jaurès.

New York, 7.—Une dépêche de San Juan de Porto Rico, au 'World', dit:

"L'escadre de l'île du Cap Vert est attendue ici de jour en jour, et l'en fait en conséquence de grands préparatifs pour sa réception. Des ordres ont été donnés pour 40,000 rations.

Cette nouvelle émane d'un officier espagnol et est probablement fautive. Quoiqu'il en soit, tout indique qu'elle a un semblant de vérité. Les navires qui étaient dans le port, se sont retirés, laissant tout l'espace aux vaisseaux qui pourront y ancrer à l'aise.

"Craignant un bombardement demain (samedi), les marchands sont mis à l'abri, sous la protection des forts. Le steamer 'Alfonso XIII', est arrivé hier, avec une cargaison de provision et de munitions. Le seul navire de guerre espagnole dans le port, est l'Isabella".

Londres, 7.—Le correspondant du 'Daily Mail' à Vienne dit: "La Reine Régente d'Espagne a de nouveau demandé à l'Empereur François-Joseph d'user de son influence pour obtenir que l'Europe interviene".

Le comte Coluchowski, le ministre des affaires étrangères en Autriche, a adressé une requête aux Puissances, réclamant leur assistance. Je comprends que, eu égard à l'attitude de l'Angleterre vis-à-vis les Etats-Unis, certaines puissances européennes se seraient rangées du côté de l'Espagne, même avant que la guerre fut déclarée.

LE "LAFAYETTE"

Washington, 7.—Le département de la marine a donné ordre de relâcher le vapeur français "Lafayette" capturé par la flotte américaine et de le reconduire à la Havane sous escorte. Avant de partir pour la Havane, le "Lafayette" avait obtenu permission du gouvernement américain de faire son déchargement au port de la Havane.

La Havane, 7.—Hier soir, à 5h, un croiseur s'est approché d'Elmorro et a recue plusieurs coups de canon. Il a pris le large à toute vitesse.

Londres, 7.—La possibilité d'une attaque américaine sur les Canaries cause une grande anxiété ici et à Liverpool où les capitalistes ont des intérêts considérables dans ces îles. On ne croit pourtant pas beaucoup à cette attaque, d'abord parce que les Canaries sont parfaitement protégés, que les Espagnols y ont de gros dépôts de charbon et ne les laisseront pas prendre sans faire une énergique résistance. Le nombre d'anglais qui habitent ces îles est considérable, mais toutes les affaires doivent se faire, toutes les sociétés doivent être enregistrées sous un nom espagnol. Il y a deux mines de cuivre, le Tharsus et le Rio Enito qui aient échappé à cette règle et le gouvernement espagnol est en train de prendre ses mesures pour qu'elles soient enregistrées sous un nom espagnol.

Madrid, 7.—Les généraux Espagnols affirment tous à Senor Sagasta que Blanco, à Cuba, Macras à Porto Rico, peuvent tenir bon devant les envahisseurs, tant que leurs munitions ne seront pas épuisées, même si les Américains réussissent à bombarder les ports. Les généraux Espagnols disent que les insurgés seront battus partout où ils se présenteront en une campagne.

Las Palmas (Canaries), 7.—Le steamer espagnol "Léon" est arrivé de Cadix, il apporte 25 tonnes de poudre à canon et 16 tonnes de munitions de guerre pour les forts. Le "Léon" a aussi des munitions pour Tenerife.

Hicnos Ayes, 7.—Le blé est monté de 10 p. c. hier.

Washington, 7.—Voici quelle est la situation financière du trésor, telle qu'établie par le secrétaire Gage. La balance disponible au trésor, le 20 avril, était de \$178,822,472, dont il faut déduire les \$50,000,000 votés comme crédit pour la défense nationale. M. Gage estime que quand les déficits des départements de la guerre et de la marine auront été comblés, il restera une balance disponible de \$91,000,000. Tout bien compté, le trésor pourrait disposer immédiatement, au comptant, de \$70,000,000 en outre des \$100,000,000 de la réserve en or.

M. Gage déclare que lors de son témoignage, aucune des troupes de volontaires n'avait été transformée en taxe sur le gouvernement. Les estimations les plus exactes indiquent que les dépenses extraordinaires des départements de la guerre et de la marine, seront de \$52,000,000 au premier juillet prochain, en outre des \$52,000,000 déjà dépensés. Si l'on veut conserver intacte la réserve de l'or, il faudra d'après M. Gage, que l'on réalise à même les revenus ordinaires de \$40,000,000 à \$50,000,000 d'ici au premier juillet.

Le secrétaire a refusé de donner une estimation des dépenses approximatives de la guerre, après le 1er juillet, parce qu'aucun des départements ne lui a fourni des renseignements sur lesquels il pourrait baser ses chiffres. Toutefois, il estime que ces dépenses ordinaires pourront être de \$25,000,000 par mois.

M. Gage ne croit pas que l'emprunt populaire de \$100,000,000, au moyen de la vente des obligations qui serait accessibles à tous les petits capitalistes, ne réussisse à atteindre la somme déterminée.

AU SENAT ESPAGNOL

M. Moret, ministre des colonies, dans un discours universellement regardé comme le meilleur de toute sa carrière politique et que toute l'assemblée a couvert d'applaudissements enthousiastes, a demandé avec chaleur que le trône, occupé d'abord peu de temps par un jeune marquis plein d'avenir, puis par la femme et l'enfant de ce dernier ne soit pas blâmé à cause de la politique suivie par les gouvernements qui se sont succédés. La responsabilité n'est pas un mot, et tous tant que nous avons volontairement porté le fardeau qui nous est dévolu ou que nous avons volontairement accepté, au lieu de jeter le blâme à un voisin pour les maux qui en découlent.

M. Moret défendit énergiquement l'autonomie généralement accordée à Cuba, sur le conseil même des puissances, afin d'enlever aux Américains tout prétexte de fomenter la haine et la rébellion.

"L'autonomie, dit-il, avait amené la conciliation, la concorde et amélioré la situation économique. Comme preuve de succès qui a couronné cette politique, je ne puis mieux faire que de vous citer la loyale amitié, l'assistance énergique que nous donnent les Cubains dans la guerre contre les Etats-Unis."

"Quant au manque de préparatifs à la guerre de la part de l'Espagne, M. Moret a avoué en toute franchise qu'il n'a pas cru instant qu'un conflit éclaterait parce qu'il croyait les Américains incapables d'attaquer l'Espagne sans raison aucune". Mais ajoute-t-il, le jour où nous avons été convaincus que les Etats-Unis se donnaient mission de déposséder l'Espagne, nous nous sommes préparés à repousser leur attaque injuste en achetant et en armant des vaisseaux de guerre, en nous procurant le matériel de guerre nécessaire au prix de tous nos sacrifices; car nous étions fermement résolu de maintenir une attitude énergique et à faire d'un cabinet pacifique un cabinet belliqueux".

En termes pathétiques, M. Moret s'est excusé des accusations d'une certaine presse qui a voulu le charger de tous les péchés de la nation. Il ne cède à personne quant au patriotisme, et a toujours agi consciencieusement dans l'intérêt du pays.

En terminant, M. Moret fit appel au patriotisme de toute la nation de la Chambre; il demanda à cette dernière d'appuyer le gouvernement, d'éclairer de ses conseils les aviseurs de la reine régente qui ont entrepris la défense des droits de l'honneur de l'Espagne, tâche qui incombe non seulement aux ministres responsables mais aux Cortès et à toute la nation.

M. Moret reprit son siège au milieu d'un véritable tonnerre d'applaudissements. Une foule de députés l'entourèrent et le félicitèrent chaudement de cet effort oratoire.

M. Casset, rédacteur de l'Impartial, retire alors sa proposition de blâme contre l'amiral Bermejo, ministre de la marine, et l'amiral Beranger, ministre du même département sous le ministère Canovas. En réponse à une interpellation, l'amiral Bermejo a exprimé l'opinion qu'il aurait été possible de repousser les Américains de Manille.

Senor Moret demanda un vote direct de confiance, déclarant que le Cabinet résignerait si on ne lui donnait pas.

UN DES EFFETS DE LA PRESENTE GUERRE

Dublin, 9.—Il y a eu hier, à Westport, dans le comté de Mayo, une démonstration pour protester contre l'indifférence des hommes d'état anglais, en face la misère de l'Irlande. L'on a décidé de faire appeler national au président des Etats-Unis, lui signalant la condition du peuple insulté et étranglé par des maîtres étrangers, et demandant l'intervention du gouvernement de la grande république, pour obtenir un gouvernement autonome à l'Irlande, et de la cessation de la famine et de la taxe écrasante.

Madrid, 9.—On croit que la reconstitution du Cabinet annoncée par senor Moret, dans son dernier discours, va se produire très prochainement. On croit cependant que le Cabinet peut vivre encore une semaine, peut-être, mais une crise est regardée comme inévitable. Senor

Sagasta, senor Montero Rios, président du Sénat, ont longuement conféré avec la Reine régente, hier soir. Ils ont vu aussi senor Ganama qui est considéré ici comme l'homme de l'avenir.

On apprend de source certaine que la Reine régente a exprimé sa ferme détermination de ne pas quitter l'Espagne et de ne pas abdiquer mais de continuer la régence jusqu'à ce que son fils soit majeur, avec toute l'énergie dont elle est capable. Il est faux que Sa Majesté ait demandé à l'empereur d'Autriche d'intervenir.

Madrid, 9.—Le ministre de la guerre et le ministre de la marine ont déclaré qu'ils ne pensaient pas que Manille soit attaqué par Dewey avant l'arrivée de solide renfort.

DERNIERES DEPECHE

Le blocus de la Havane est complètement levé. L'amiral Dewey demande des troupes au plus vite. Il y a, paraît-il, 50,000 rebelles à Porto Rico et 40,000 à la Havane.

5,000 hommes sont mobilisés à San Francisco prêt à partir. On signale de nouvelles émeutes en Espagne.

Mantanzas a été bombardé hier mais sans dommages considérables.

Le Congrès vote des félicitations à Dewey et \$10,000 pour lui offrir un sabre d'honneur.

On n'a pas de nouvelles de la flotte du Cap Vert qui se mobilise dans l'Atlantique.

Ordre a été donné au gouverneur Augusti de défendre Manille jusqu'à la mort.

GLOIRES ESPAGNOLES

Donc c'est bien à l'Espagne, à ses nobles drapeaux
Qu'on prodigue l'opprobre ainsi hors de propos!

Antiques Hispanies.

Terres de sommets bleus et de plaines jaunies,
De donjons menaçants, de seuils hospitaliers,
Où sonna l'épée des derniers chevaliers!

O Murcie, Aragon, Castille, Andalousie!
Pays bénis du ciel, et que la poésie,
Eprise un soir d'été, de vos charmes séjours,
D'un reflet de son aile a doré vos tours,
C'est à vous que l'on jette un cri blasphématoire!

Mais ces hommes n'ont donc jamais lu votre histoire!
Ils n'ont donc jamais su—l'on comprend leur dédain—
Que l'Espagnol poète, artiste et paladin,
Fut, peuple sans rival que la gloire enveloppe,
Durant plus de mille ans, le premier de l'Europe!
Que déjà, du temps même où les forums romains
Au mot de liberté, joyeux, traitaient des maus,
L'Espagne au fond des bois tenait des assemblées!
Que près d'un siècle avant que les castes troublées
Disentassent à Londres avec acharnement,
Les Cortès, à Léon, siégeaient en parlement!

Que ce peuple fut grand par les arts et la guerre!
Qu'il sut braver jadis Charlemagne, et naguère
Sut défier encore le fameux conquérant
Que l'histoire a nommé Napoléon le Grand!
Que Viriathé, à lui seul, rebelle à tout servage,
Acculé comme un loup dans la sierra sauvage,
Dix ans tint en échec Rome et ses généraux!
Que Pélage à son tour, formidable héros,
Ecrivit de son glaive une légende telle
Qu'elle a suffi pour rendre une époque immortelle!

Et puis, quelle autre race, ou lettrée ou guerrière
A su porter plus loin l'éclat de sa carrière?
Quelle autre nation, quel peuple jeune ou vieux
A bercé dans ses bras plus d'enfants glorieux?
L'Espagne est Coséides, cet autre Michel-Ange,
Cervantes le profond et Mendoza l'étrange,
Calderon, de Vega, Santos, Montemayor,
Valesquez, Juan Calvo, Murillo, Salvador.....

Mais pourquoi tant fouiller dans la cendre historique?
L'Espagne est—c'est assez—Lépante et l'Amérique!

Lépante! —est le duel de deux âges rivaux;
La lutte du passé contre des temps nouveaux;
C'est l'Occident chrétien avec l'Asie aux prises;
Ce n'est plus un combat entre deux nations,
C'est l'ère choie de deux civilisations!
Or l'Espagne enrayant l'univers sur sa pente,
Soldat de l'avenir, fut vainqueur à Lépante!

L'Amérique! —Salut, carrefour surhumain
Où de l'humanité bifurque le chemin!
Comment, avec les mots d'une langue inféconde,
Te nommer, ô sublime délosion d'un monde?
Eh! l'Europe qui fermente a versé son trop plein,
Et, sous son propre poids dont le fardeau l'écrase,
L'univers ébranlé chancelle sur sa base,
L'Amérique c'est la soupe des Titans,
Le balancier qui vibre entre les mains du Temps;
Double objet qui, dominant aux vieux monde un sol libre,
Prévint l'explosion et sauva l'équilibre!

Or à toi, noble Espagne! à toi Ferdinand deux
La grande part d'honneur dans ce pas hasardeux!
Car, quel que soit le port qu'indiquât sa boussole,
Si Colomb fut génie, sa barge est espagnole!

Où, l'histoire a parlé; tout ce qui peut tenir
D'azur, de progrès, d'espoir et d'avenir
Dans deux noms d'ici-bas—ô vérité frappante!
Tient dans ces deux grands noms: Amérique et Lépante!

Et notre âge les doit, Espagne, à tes héros!

Enfin, qui n'aimerait les vieux romances,
Tes ballades d'amour, tes légendes tragiques,
Les récits merveilleux de tes conteurs magiques,
Belle Espagne?—Souvent non rêve tend les bras
Vers tes escuderies et vers tes alambars,
Où, la nuit, vont errer sous les verts sycomores
Tes monarques chrétiens avec tes vieux rois maures,
Il aime les grands airs de ton noble hidalgo,
Ton joyeux boléro, ton soufre et fier tango,
Tes gais torreadors, tes brunes gitanelles
Cachant son éventail dans les ardeurs prunelles;
Il s'arrête parfois aux balcons du Prado,
Lorsque la senora soulève son rideau
Pour écouter chanter les douces sérénades;
Il se penche souvent au bord des esplanades,
A l'heure où le son vif et clair des tambourins
Flotte dans l'air ombré de tes longs soirs sereins;
Et puis, jamais lassé d'aller boire à tes sources,
—De parfums, d'harmonie et d'amour enivré,—
Garde encore un reflet de ton beau ciel doré.

Où, j'aime ce pays de la blonde romance,
Où Corneille a puisé, par où Hugo commence!
Soi de l'antique honneur à la valeur uni,
Qui nous prête le *Cid* et nous donne *Hernani*!
Soi prodigue et fécond, rien ne manque à ta gloire.
Et quiconque t'insulte, insulte aussi l'HISTOIRE!

LOUIS FRECHETTE.

VANDRY & MATTE.

PLUMBERIE HYGIENIQUE VENTILATION
REBLANTIERE A EAU CHAUDE
CHAUFFAGE A AIR CHAUD ET A LA VAPEUR
ECLAIRAGE AU GAZ ELECTRICITE SONNERIES ETC.

COIN DES RUES ST-JEAN ET D'YOUVILLE
QUEBEC.
TELEPHONE 809

SPECIALITE

POSE D'APPAREILS DE
CHAUFFAGE de tous genres,
dans les églises, les presbytères
et communautés, d'après un
SYSTEME NOUVEAU et PER-
FECTIONNE.

14 sept.—An.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATT DE LONDON, ONT.

Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans sur-
perieur comme tonique nutritif.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties
du Canada. Voir les témoignages écrits des illustres écrivains.
DIX MEDAILLES ET DOUZE DIPLOMES obtenus aux expositions
universelles de France, d'Australie, des Etats-Unis, du Canada, de la Jamaïque,
Indes Occidentales.

Savoir original et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécia-
lement pour convier au climat de ces contrées et ne sont pas surpassés.

Demandez la célèbre BIÈRE et PORTER LABATT DE LONDON et as-
surez-vous qu'en vous la donne. Déclarez-vous qu'on vous donne d'autre. Bière
fautive en substitution.

P. J. MONTREUIL, Seal Agent.

NOTRE MAGASIN EST PRES..... A VOUS RECEVOIR

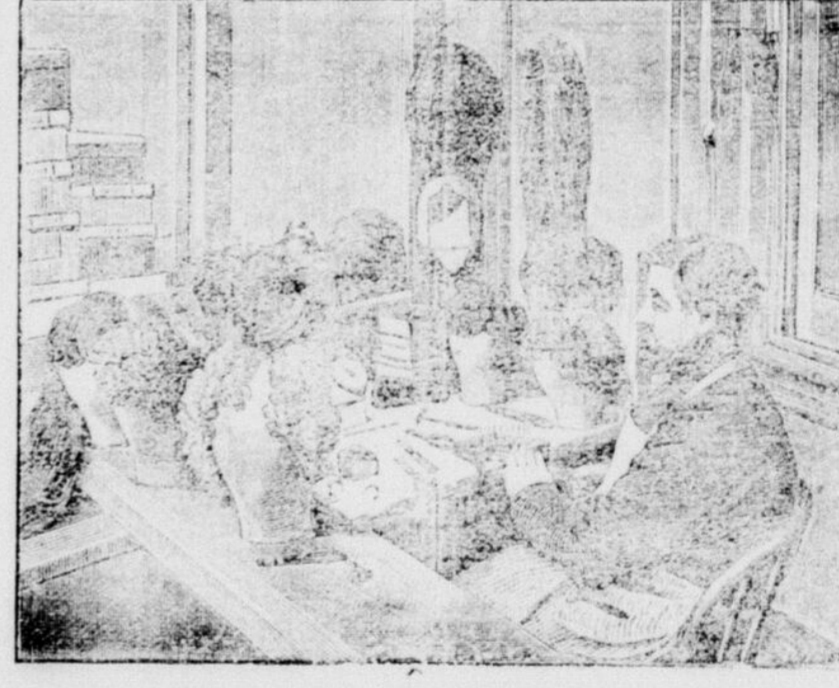
L'assortiment est maintenant complet dans les marchandises
sèches, Chapeaux, Chaussures, Epicerie, Liqueurs, etc., etc

NOS - PRIX - SONT - BAS
Mais la qualité ne fait jamais défaut

BINET & GREFFARD
COTE COMMERCIALE
Fraserville, P. Q.

Une visite est sollicitée à l'établissement de M.
J. A. LAPOINTE, M.
...PERRIQUET...
264, Rue St-Jean, Québec

Pour voir tout ce que l'on peut faire avec des cheveux humains, per-
tuyues, demi-pertuyues, coiffures, touffes et plumes, souvenirs de famille.
M. Lapointe garantit qu'il posera n'importe quels cheveux postiches,
de manière qu'ils ne paraîtront pas du tout.



TELEPHONE 776. CHAMBRE DE TRAVAIL

A VENDRE
Un magnifique piano, à bon
marché et à bonnes conditions.
S'adresser à
M. Naz, Lemieux hôtelier,
Rivière-du-Loup, Station.
18 mars—bn

A VENDRE
Une bonne "slayo", essieux en
acier, presque neuve, pouvant
porter plus de 1,500 livres, une
bonne charrette à échelles et un
moulin à beurre. Bon marché.
S'adresser à
M. EMILE CHRETIEN,
Rue du Collège.
8 avril.—am

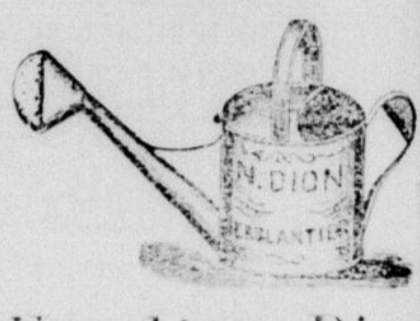
A VENDRE
A VENDRE UN MAGNIFIQUE
PHÉTON TOUT NEUF A
BONNES CONDITIONS.
S'adresser à
ARTHUR BEAUBIEU,
1 mars.—cm, Station

UN COMMIS
Un jeune homme pouvant four-
nir de bons certificats, connaissant
bien son français et l'anglais, offre
ses services comme commis-mar-
chand. S'adresser à ce bureau.

HOTEL VENDOME
Rivière du Loup, Station.
HOTEL PAR EXCELLENCE POUR LA
COMMODITE DES VOYAGEURS
Tables de Première Classe,
Chambres très confortables.
PRIX MODERES
ERNEST CHAREST
Propriétaire
Jan, 1, 7.

SEMAINE COMMERCIALE
L'organe indispensable des hommes d'affaires.
ABONNEMENT \$2.00 PAR AN
9 rue Saint-Antoine,
QUEBEC

DENTISTE
M. Danais, dentiste, transportera
son bureau à l'ancien bureau Tétu,
rue Iberville.



Napoléon Dion

MARCHAND-FERRAILLIER-PLUMBER,
FRASERVILLE.

INVITE LE PUBLIC A
visiter son magasin où se trouve
l'assortiment le plus complet de
carbinetier.

Articles de fantaisie,
Ustensiles de cuisine,
En grain, nickel et cuivre
—EN GROS ET EN DÉTAIL—

Spécialités: CHARBON ET POËLLE
DE TOUTES SORTES.

Pose des appareils de chauffage
à eau chaude et à air chaud.

Se charge d'installer les
poêles et tuyaux et de cou-
vrir les maisons en toile
noire et galvanisée.

LE TOUT A BAS PRIX.

Fonderie de Trois-Pistoles

Assortiment complet de
barres faites sur les modèles de l'acier
ne maison Birtwell & Co et
plusieurs autres.

—O AUSSI —
Boîtes, chaudières, et fontes de toutes
ces pour moulins à eau,
moulin à farine,
moulin à battre, etc.

PAUL THIRIAULT & CO
TROIS-PISTOLES, P. Q.

MOULIN BLIER

A part le sciage des billots, le
soufflé se charge de faire tou-
tes espèces d'ouvrages en bois
tels que: Portes, chassis, modè-
les de toutes sortes, planche et de
bouteillage de la planche, etc., etc.

Moulin sur la Côte du Nord-
Est.

OCTAVE BLIER,
Propriétaire
19 avril.—am.

A VENDRE

Un tandem (pour Dame et
Monsieur) et deux bicyclettes de
seconde main en parfait ordre,
bas prix et conditions faciles.
Le soussigné est aussi agent
pour les célèbres bicyclettes "**GEY-
DRON**" et "**RELLANCES**".

L. T. BLAGDON
P. O. Boite 111
Fraserville, 5 avril 1898.

A VENDRE

Un bon cheval de 8 ans, couleur
rouge, un magnifique buggy
une voiture (planche) à un siège
un train, (voiture de travail) Ver-
tures d'hiver et harnais etc.

Le tout à vendre à bon mar-
ché.

S'adresser à
J. E. Rioux
Marchand,
rue du Sault, Rivière-du-Loup.